

MERCREDI 15
OCTOBRE
2014

PME & RÉGIONS | Mercredi 15 Octobre 2014

La filière de la confection explore le nouveau monde du textile numérique

EMMANUEL GUIMARD / CORRESPONDANT À NANTES | LE 15/10 À 06:00



Bioserenity a développé un maillot et un bonnet pour diagnostiquer et monitorer l'épilepsie. - photo DR

3 / 3

Les premiers projets de textile connecté qui voient le jour suscitent l'intérêt de la filière en Pays de la Loire.

Santé, sport, vêtements techniques : les applications ne manquent pas.

C'est une chaussette rouge, banale en apparence, mais, pour Yves Dubief, président de l'Union des industries textiles (UIT), ce produit laisse entrevoir le champ des possibles dans le domaine des textiles dits intelligents ou connectés. Développée par la société vosgienne bleuforêt, elle permet le suivi des diabétiques, de rendre compte de l'effort et d'en déduire le traitement à prodiguer. D'autres applications sont possibles, notamment pour traiter les maladies veineuses, de type phlébites. Ce 1^{er} octobre, au centre de R&D Technocampus EMC2, à Nantes, le patron de l'Union des industries textiles expose devant un parterre d'industriels locaux les enjeux du plan sur les textiles innovants, l'un des 34 plans de reconquête industrielle de l'Etat. Le « smart textile », comme l'ont déjà appelé les spécialistes, est estimé par certains à près de 1,5 milliard d'euros dans le monde.

Dans l'Hexagone, outre la chaussette Bleuforêt, cinq autres projets exemplaires ont été distingués dans le cadre de l'appel à candidatures Connectitude, organisé par R3iLab, le réseau d'innovation de la profession. Des innovations fondées pour la plupart sur l'intégration de capteurs de monitoring, principalement pour les marchés de la santé et, éventuellement, du sport. Urgo figure parmi ces lauréats avec un projet de pansement connecté. On retrouve aussi Odea, un spécialiste de la corseterie, la **start-up** parisienne Bioserenity, qui développe un maillot et un bonnet pour diagnostiquer et monitorer l'épilepsie, ou encore Doublet, spécialiste du drapeau, qui a présenté un tapis « événementiel » délivrant des images et des messages. « *Ces exemples montrent que ces textiles connectés vont arriver sur le marché, qu'ils sont déjà visibles* » s'enthousiasme Yves Dubief. Ils sont même devenus un argument publicitaire : ces derniers jours, Kiabi a lancé Pyjebook, un pyjama connecté à moins de 15 euros. Il permet aux enfants de scanner une image sur leur vêtement avec une liseuse, ce qui permet de déclencher la lecture d'une histoire.

L'intérêt est vif

Dans les Pays de la Loire, haut lieu de la confection, peu d'industriels se sont encore appropriés ces technologies, mais l'intérêt est vif. « *Il ne faut pas en rester à l'innovation. Il serait dommage que, dans ce*

secteur également, la base de production soit l'Asie aux dépens de nos entreprises industrielles », s'inquiète Sophie Pineau, gérante de Getex, un spécialiste de la confection de luxe. Le bureau d'études Court Métrage, fort de 20 salariés est déjà sollicité sur des vêtements techniques connectés, pour les techniciens intervenant dans les avions. Ces vêtements intègrent des fils et des prises USB permettant de recharger leurs outils, mais aussi des batteries, des résistances chauffantes pour les lombaires et un bouton « homme mort », une alerte en cas d'accident.

Le groupe Mulliez-Flory, spécialiste du vêtement professionnel, s'intéresse aussi à l'insertion de capteurs, en particulier dans le linge médical. « D'autres projets sont à attendre dans l'encapsulation, des vêtements délivrant des principes actifs de médicament », prédit Laurent Vandendor, directeur de l'organisation professionnelle Mode Grand Ouest. « Ces applications liées au vêtement professionnel, à la santé ou au marché des seniors, sont d'une grande complexité », note Philippe Morin, directeur de la plate-forme choletaise de l'Institut français du textile et de l'habillement. L'expert rappelle qu'il est essentiel d'associer très en amont les professionnels du secteur afin de bien vérifier leur « confectionnabilité ».

Le groupe Eolane, fait figure de pionnier dans les textiles intelligents, via le projet « Smart Sensing ». Son usine angevine a commencé à fabriquer les Gateways, ces petits boîtiers placés entre les omoplates qui permettront de réceptionner les données collectées par les capteurs d'un tee-shirt. Le projet s'inscrit dans le cadre d'une stratégie plus globale sur l'objet connecté et les technologies M2M (« machine to machine ») qui mettent en oeuvre des capteurs en interface avec des solutions logicielles. Ce groupe de 3.500 salariés est le **chef de file** du projet de maison des objets connectés. Ce projet, doté de 19 millions d'euros, se rattache à un autre des 34 plans pour la nouvelle France industrielle. ●

Emmanuel Guimard, Les Echos

Correspondant à Nantes

D'autres vidéos à voir sur le web

Fitch place la France sous surveillance négative

